

Paroles d'éleveurs : perceptions, pratiques, stratégies pastorales dans le Sahel sénégalais ¹ [Ferlo]

Oumar Marega¹, Ababacar Fall², Catherine Mering³, André Salem⁴

1,3, Université Paris Diderot-Paris7, UMR 8586, PRODIG, 2, rue Valette 75005Paris)
marega_o14@yahoo.fr/oumar.marega@univ-paris-diderot.fr/catherine.mering@univ-paris-diderot.fr
2, Université Paris 13-Sorbonne Paris Cité, CRESC - EA 2356, 99, avenue Jean-Baptiste Clément
93430 Villetaneuse)/mbayza2004@hotmail.com
4, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, ILPGA, 19 rue des Bernardins 75005 Paris) /salem@msh-paris.fr

Résumé : A partir de l'exploration textométrique d'un corpus d'entretiens réalisés avec des éleveurs et des agropasteurs du Ferlo sénégalais, nous avons tenté de cerner les principales représentations qui existent chez les populations d'éleveurs à propos de l'évolution de leurs activités, en liaison avec la gestion des ressources fourragères. Les opinions recueillies sont analysées, et confrontées aux données climatiques recueillies par les scientifiques (amélioration de la pluviosité et des ressources naturelles) lesquelles laisseraient présager une amélioration des conditions de vie de ces populations. Malgré les difficultés inhérentes au traitement des corpus multilingues, l'analyse textométrique du corpus, traduit en français, permet de mettre en évidence des préoccupations communes à certains groupes d'acteurs (jeunes et moins jeunes, bergers et propriétaires de troupeaux, nomades et sédentaires), souvent en décalage avec les améliorations constatées au plan environnemental.

Mots-clés : Entretiens multilingues, Sahel, élevage, textométrie.

Abstract: Textometric analysis of a corpus of interviews with farmers and agropastoralists of Senegalese Ferlo, helped in encircle the main representations existing among populations of farmers about the evolution of their activities, in contact with the management of forage resources. The opinions collected are analyzed with regard to the climatic data collected by the scientists (improvement of the rainfall and the natural resources) which could allow to predict an improvement of the living conditions of these populations. Despite the difficulties in processing of multilingual corpuses, textometric analysis of the corpus, translated into French, allows to highlight common concerns for various groups (young and old, shepherds and livestock owners, nomads and home-bodies). These conclusions are often in contrast with improvements in the environmental conditions.

Keywords : multilingual interviews, Sahel, livestock, textometrics

Au Sahel, les grandes sécheresses des années 1970-1980 ont eu des conséquences catastrophiques telles que les famines et les déplacements massifs de populations. Durant ces périodes, les ressources pastorales que sont l'eau et le fourrage ont diminué de façon dramatique (Charney, 1975) ce qui a entraîné une décimation des troupeaux. Dans la dernière période, les nombreuses observations sur le milieu sahélien montrent au contraire une tendance générale à l'amélioration des conditions environnementales. Cette amélioration se manifeste d'une part par un accroissement du

¹ Les données d'enquête qui ont servi de support à cette étude ont été recueillies et mises en forme dans le cadre du programme de recherche ANR ECLIS (Elevage, Climat et Sociétés) dont l'objet était l'étude de la *Contribution de l'élevage à la réduction de la vulnérabilité des ruraux et à leur adaptabilité aux changements climatiques et sociétaux en Afrique de l'Ouest au sud du Sahara.* (<http://eclis.get.obs-mip.fr/>).

volume des précipitations (Nicholson, 2005 ; Lebel et al., 2009), d'autre part, par une densification du couvert végétal et une extension des surfaces en eau (Olsson et al., 2005 ; Evans et al. 2004 ; Hermann et al., 2005).

Dans le Ferlo sénégalais, les activités pastorales devraient tirer profit de ces tendances générales, à la condition que les acteurs locaux perçoivent ces améliorations comme faisant partie d'une phase positive s'étalant sur le long terme. Les études sur la manière dont les sociétés pastorales de ces régions perçoivent, dans leur pratique, la modification de leurs conditions environnementales demeurent peu répandues. Notre travail repose sur l'hypothèse que la perception d'un phénomène environnemental, et les pratiques agricoles liées à cette perception, génèrent des impacts réciproques particulièrement importants. C'est dans cette perspective que nous avons tenté, à partir de l'étude d'entretiens réalisés auprès de pasteurs du Ferlo, de cerner les principales perceptions et représentations que ces acteurs du monde pastoral ont de leur environnement.

Dans le cas de la région du Ferlo, que nous avons plus particulièrement étudié, le phénomène de reverdissement devrait impliquer, pour les éleveurs, une amélioration sensible des conditions en termes de ressources fourragères. Nous avons pu constater qu'il n'est pas perçu comme tel au niveau local. En effet, durant les entretiens, les éleveurs invoquent invariablement un contexte environnemental défavorable pour leurs activités. Ils ne semblent jamais envisager la possibilité de modifications positives notables dans les périodes à venir.

Notre travail procède en plusieurs étapes. La section §1 est consacrée à la description du contexte géographique de la région du Ferlo et à la méthodologie de la collecte d'informations, l'entretien semi-dirigé, en milieu multilingue. La section §2 est consacrée à la description du corpus des entretiens recueillis au cours de cette enquête. La section §3 présente les résultats d'un traitement textométrique réalisé à partir de ce corpus. Dans la section §4, nous nous interrogeons, au vu des résultats textométriques obtenus, sur l'influence du caractère multilingue de la collecte des réponses à des mêmes questions et sur le bien-fondé de leur comparaison dans une même langue de traduction.

1 L'enquête de terrain en milieu multilingue

La pratique des entretiens semi-dirigés est devenue courante dans les enquêtes en sciences sociales. La particularité de notre enquête tient surtout à la variété des langues utilisées par les personnes interrogées. Nous commencerons par présenter brièvement la région dans laquelle s'est déroulée l'enquête pour préciser ensuite les principes méthodologiques qui nous ont permis de comparer des productions recueillies dans des langues différentes.

1.1 La région du Ferlo

Notre enquête s'est déroulée dans le Ferlo, grande zone sylvo-pastorale située au nord-est du Sénégal, parfois appelée Sahel sénégalais. La racine *fer*, contenue dans le mot Ferlo, signifie en pulaar² : partir, émigrer. Le Ferlo constitue effectivement une vaste région de transhumance. Les éleveurs qui occupent en grande partie cette région pendant la saison des pluies, migrent, en saison sèche, à la recherche de pâturages et de points d'eau indispensables à la survie de leurs troupeaux. S'étendant sur une superficie de 57 269 km², le Ferlo couvre environ un tiers du territoire national sénégalais (cf. figure 1).

Avec des hauteurs de précipitations annuelles variant entre 150 et 500 mm, le climat du Ferlo est de type sahélien. Les pluies, concentrées sur une période 3 à 4 mois (juillet-septembre), alternent avec

² Nom donné à la langue des peuls, parlée par un très grand nombre de locuteurs, dans l'Afrique de l'Ouest et dans l'Afrique Centrale.

une longue saison sèche qui s'étend sur le reste de l'année. Les principaux points d'eau qui structurent aujourd'hui l'activité pastorale correspondent à des forages réalisés dans le cadre de projets d'hydrauliques nationaux, initiés à la fin des années 1950. Hors de ces points d'eau, on trouve des mares temporaires, utilisées par les éleveurs pendant la saison des pluies. La végétation naturelle, savane où dominent les Acacia et Balanites, constitue l'essentiel des ressources fourragères.

La population du Ferlo est majoritairement peule³. On y distingue deux grands groupes : les Peuls de la vallée du Sénégal ou Waalwaalbe⁴ et les Peuls du Dieri⁵ ou Jeerinkoobe⁶. En dehors des Peuls, d'autres groupes ethniques sont présents dans le Ferlo : les Wolofs⁷ et les Toucouleurs⁸. Plus récemment, on note une présence des Sérères⁹ venant du bassin arachidier dans les zones pastorales du Ferlo. Cette présence qui devient de plus en plus importante serait une conséquence de ce que Lericollais et Faye (1994), ont qualifié de « déstructuration de l'espace agraire » dans le pays Sérère. L'agriculture et l'élevage sont à la base des principales activités économiques de chacune de ces populations.

1.2 Organisation de l'enquête

Les zones choisies pour mener notre enquête ont été sélectionnées en fonction de leur position géographique et de leurs caractéristiques environnementales et socio-économiques. On trouvera sur la figure 1, les différentes localités visitées au cours des cinq grandes étapes effectuées pendant nos enquêtes de terrain. Le long d'un axe Ouest-Est : Dahra (1), Linguère (2), Barkédji (3), Téssékré (4), Mattam (5).

Lors de chaque grande étape, nous avons sélectionné quelques villages caractéristiques, sur la double base de leur accessibilité et de leur activité dominante: zone d'élevage à Téssékré au nord (accès difficile), zone d'agropastoralisme autour de Dahra, Linguère, Barkédji (accès relativement facile), zone à dominance agricole dans la vallée du fleuve où se trouve Matam. Un autre élément pris en compte est la distinction entre les villages de la zone exondée (le Dieri) dans le Ferlo central et les villages de la zone inondée (le Waalo) dans la vallée du Fleuve Sénégal.

Dans les localités sélectionnées, nous avons enquêté auprès de différents acteurs de l'économie locale, pour tenter de mieux cerner la variété de leurs perceptions, d'une part, mais aussi pour tenter de mettre en évidence des spécificités locales.

Cette étude porte ainsi sur un large corpus d'entretiens, recueillis dans une zone géographique recouvrant une grande partie du Ferlo. Ici, l'analyse textométrique, complémentaire de l'analyse

³ Ethnie formant un peuple de pasteurs nomades présents dans toutes les zones herbeuses de la savane africaine au sud du Sahara.

⁴ Ce mot désigne les habitants du Waalo, ensemble des zones inondées de la vallée du fleuve Sénégal.

⁵ Ce mot désigne la zone exondée de la vallée du fleuve Sénégal.

⁶ Ce sont les habitants du Dieri (zone exondée).

⁷ Les wolofs forment un grand groupe ethnique qu'on retrouve majoritairement au Sénégal. La langue wolof est la langue la plus répandue au Sénégal.

⁸ Le mot *toucouleur* vient de l'arabe/berbère *tekroul* qui désignait le Fouta Toro sénégalais. Les habitants du Fouta toro étaient nommés *tekarir* (*tekrouri* au singulier) par les maures de langue arabe. D'après Maurice Delafosse, le mot a été déformé par les wolofs en *tokolor* qui donnera le français *toucouleur*. Hampaté Ba, note que le mot ne correspond pas à une ethnie particulière mais plutôt à un ensemble d'ethnies vivant dans le Fouta Toro dont la langue commune est le peul. On les appelle aussi les *halpoular* (ceux qui parlent peul) ou les *foutanké* (ceux qui viennent du Fouta).

⁹ Les Sérères sont des agropasteurs présents dans le centre-ouest du Sénégal. La référence à l'élevage est permanente dans les principales manifestations de la vie sociale et culturelle chez les Sérères. En nombre, ils forment le troisième grand groupe ethnique du Sénégal derrière le Wolof et le Peul.

classique de contenu, a pour but de faire apparaître une typologie des préoccupations exprimées en fonction des lieux et des acteurs interrogés lors de l'enquête.

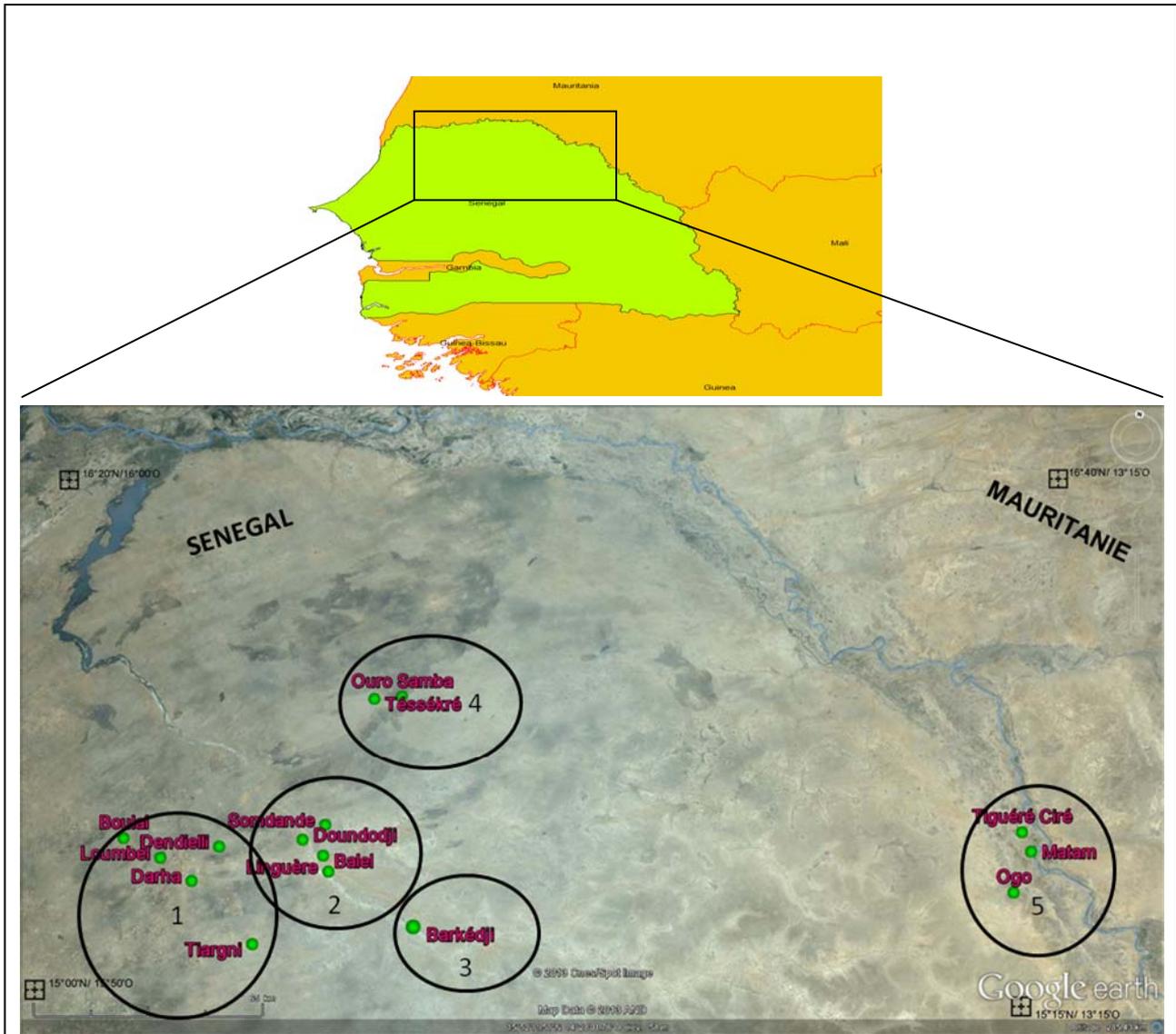


Figure 1 :

Situation de la zone d'étude et localisation des villages enquêtés

1.3 L'entretien semi-directif

La méthode choisie dans le cadre de cette enquête est celle dite de l'entretien semi-directif. Dans ce type d'entretien, l'échange n'est ni entièrement ouvert, ni cadré par un trop grand nombre de questions précises et orientées. Selon (Quivy et Campendhoutdt, 2009), cette méthode d'enquête permet à la personne interviewée d'exprimer « ses perceptions d'un évènement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences ». Ce genre de méthode se révèle utile lorsque l'objectif est de détecter des préoccupations inconnues de l'enquêteur au départ de l'analyse, d'éclairer le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, de mettre à jour leurs représentations sociales. Dans le cas qui nous préoccupe, nous avons tenté de saisir la manière dont les agropasteurs sahéliens percevaient les changements qui peuvent influencer sur la quantité et la disponibilité des ressources fourragères. On trouve ci-dessous, à titre d'exemple, l'extrait d'une réponse fournie par un éleveur lors d'un entretien

de ce type.

Je suis Amadou Ka, le chef de village de Ndougou, un village situé à 20 km d'ici. Je n'ai d'autres activités que la transhumance. C'est l'activité que je pratique depuis tout petit. J'ai hérité cette activité de mon père. Je peux aller jusqu'à Mbour, jusqu'au Sénégal oriental mais c'est en saison sèche. Je calcule le temps pour arriver ici en début de la saison des pluies. Actuellement je suis ici en cette période parce que la saison des pluies a été bonne donc on peut commencer à partir vers le mois de janvier. A cette période je ne sais pas où est ce que je dois aller mais je sais bien où est ce que je suis déjà passé.

Extrait de la traduction d'un entretien recueilli le 25/10/2010 à Boulal

1.4 Entretiens semi-dirigés en milieu multilingue

Nous avons interrogé les différents acteurs rencontrés sur la manière dont ils perçoivent leur propre activité, l'évolution de leur conditions de vie et de travail et les échanges qu'ils ont, à la fois avec leur milieu immédiat et les autres personnes qu'ils peuvent être amenés à rencontrer dans leur activité professionnelle.

Dans le cadre d'une telle étude, la comparaison entre les discours recueillis se heurte à des obstacles dont il est difficile de faire abstraction.

- a) les interviewés vivent dans des lieux éloignés, ils se perçoivent comme membres d'un groupe socio-ethnique clairement identifiable pour chacun des habitants de la région (toucouleur, wolof, peul, etc.);
- b) pour chacune des personnes interrogées, l'appartenance à un groupe socio-ethnique confère, du même coup, des droits traditionnels qui ne sont pas les mêmes, sur l'espace, les ressources;
- c) ils s'expriment dans des langues qui diffèrent en fonction du groupe auquel ils appartiennent;
- d) ils occupent dans le système agropastoral, des positions socio-économiques différentes (employés d'état, propriétaires de troupeaux, bergers, agropasteurs, agriculteurs, etc.);
- e) ils appartiennent enfin à des classes d'âge différentes (jeunes, actifs, vieux).

Par delà ces différences, clairement identifiables, les discours recueillis présentent des caractéristiques communes qui rendent leur comparaison envisageable :

- a) les entretiens portent sur un même sujet : la perception et la description de la réalité environnante et de ses activités propres, par chacun des acteurs
- b) chaque entretien, qui se déroule en langue vernaculaire (peul, wolof, sérère, toucouleur) face à un enquêteur, peut être retranscrit puis traduit, dans la plupart des cas par un même traducteur, dans une même langue de communication, dans notre cas, le français

Nous reviendrons dans la section §4 sur l'étude des variations contextuelles, que l'on ne peut négliger lors de la comparaison des opinions recueillies et traduites. Nous vérifierons, que les unités lexicales les plus importantes contenues dans les textes traduits en français correspondent bien à des référents comparables (ressources, problèmes, acteurs du champ socio-économique, moyens d'expression), dans chacun des univers linguistiques dans lesquels les entretiens ont été menés.

Comme nous allons le voir plus loin, les obstacles que nous venons de signaler n'empêchent nullement de tirer, à partir du corpus des entretiens recueillis, des enseignements sur les perceptions et les représentations de l'environnement et de son évolution par les acteurs interrogés.

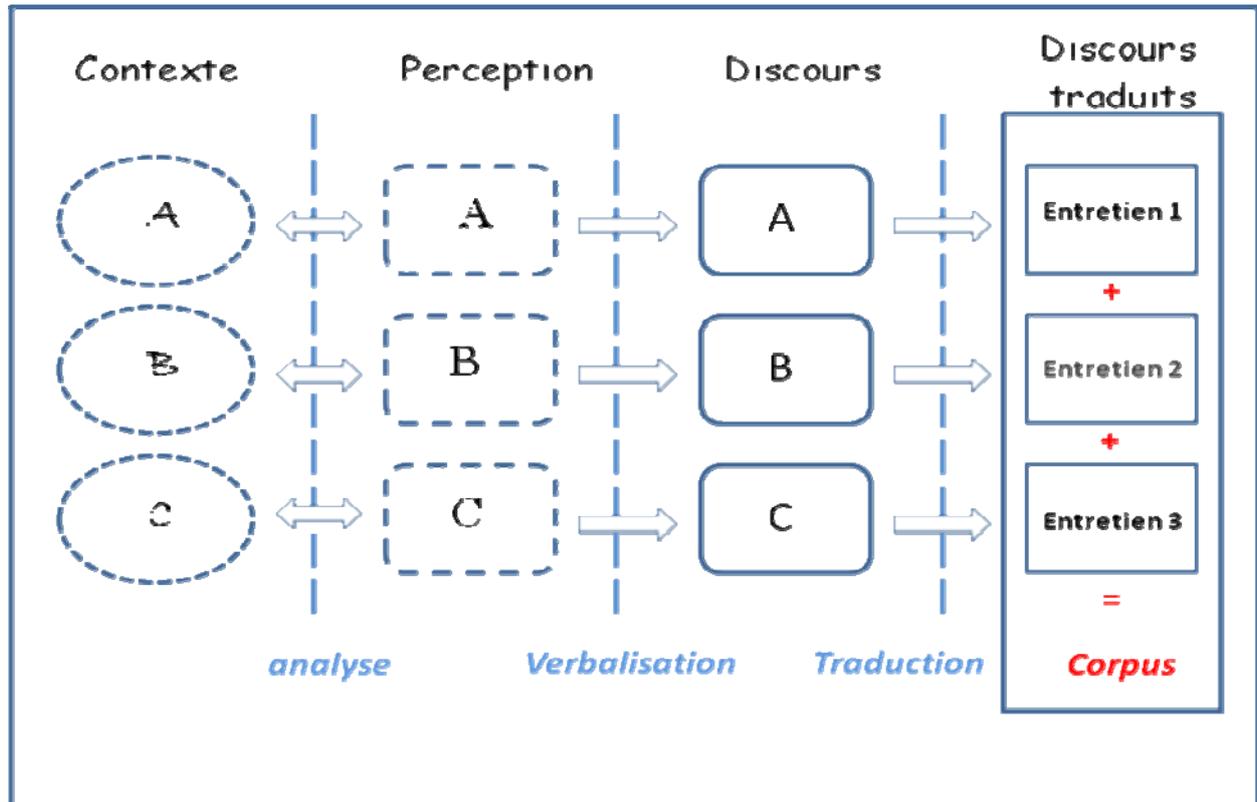


Figure 2 :

Schéma de constitution du corpus des entretiens

2 Le corpus des réponses

A partir de l'ensemble des entretiens rassemblés au cours de l'enquête, nous avons procédé à une traduction-retranscription, que nous avons voulue la plus fidèle possible aux réponses originales fournies par les différents acteurs rencontrés¹⁰.

Le corpus des réponses ainsi traduites a ensuite été soumis à des analyses textométriques, dans le but de mieux cerner des variations, parfois explicitement perçues lors des entretiens, dans le discours des personnes rencontrées, et de tenter d'établir des liens entre ces variations langagières et les variables géographiques, socio-économiques, linguistiques qui caractérisent chacun des lieux d'enquêtes visités.

2.1 Mise en forme du corpus

La mise en forme du corpus textométrique suppose également une insertion, au fil des textes, de jalons textuels permettant de délimiter des parties ou fragments que l'on souhaitera comparer par la suite. Nous avons partitionné les réponses en paragraphes correspondant à des pauses dans le discours oral ou à des changements manifestes de thème, lors de la conversation. Malgré leur caractère partiellement subjectif, ces divisions se sont révélées utiles pour les traitements ultérieurs.

Les principaux jalons concernent les variables qui permettent de retrouver certaines des caractéristiques de la personne interrogée et de la situation dans laquelle s'est déroulé l'entretien.

¹⁰ Les traductions ont été effectuées par Ababacar Fall, doctorant à l'université Paris 13.

Le but de ces regroupements est de faciliter la lecture et d'aider à l'interprétation des faits rassemblés. En nous appuyant sur les préoccupations qui ont servi à établir le plan d'enquête, nous avons intégré des données méta-textuelles relatives à la situation de chaque interview : acteur, ethnie, localité, âge, traduction, dont on trouvera ci-dessous les différentes valeurs rencontrées au cours de l'enquête, pour chacune de ces variables :

- **\$acteur** : berger, éleveur, agropasteur, président de communauté rurale (PCR), directeur de Centre de Recherche Zootechnique (CRZ),
- **âge** : vieux (plus de 50 ans), actifs plus (entre 30 et 50 ans), jeunes (moins de 30ans);
- **localité** : les noms des villages dans lesquels les entretiens ont été menés;
- **\$ethnie** : catégorie *socio-ethnique* ou *groupes linguistiques* (Peul, Wolof, Toucouleur, Sérère),
- **trad** : nom du traducteur /discours non traduits (français).

Toutes les variables n'interviennent pas dans l'enquête avec le même statut. Certaines sont relativement *objectives* et *fiabes* (ex : localité, âge, traducteur), d'autres (acteur, ethnie, etc.) correspondent plutôt à des perceptions de caractère socio-culturel, exprimées par des personnes répondant à l'enquête, largement considérées par l'ensemble des habitants de la région, comme des évidences peu discutables, mais dont le chercheur sera parfois conduit à mettre en cause le degré de pertinence et la fiabilité. Dans la pratique, ces dernières catégorisations constituent à la fois un *donné empirique* et un objet d'investigation en elles-mêmes. Dans la liste ci-dessus, nous avons fait précéder du caractère "\$", le nom des variables qui relèvent manifestement de ce second type.

Ces variables nous ont permis de projeter sur les textes toute une série d'informations recueillies sur le terrain, sans perdre de vue leur statut de *variable d'exploration*.

On trouvera, au tableau 1, l'extrait du corpus, présenté plus haut, balisé, cette fois, à l'aide de l'ensemble des jalons textuels que nous avons présentés plus haut.

Tableau 1

Extrait du corpus *Ferlo* mis en forme pour l'analyse textométrique

<p><Entretien=5>, <Acteur=\$Eleveur>, <Ethnie=\$Peul>, <Localité=Boulal>, <Age=Vieux>, <Trad=Ababacar></p> <p>§ Je suis Amadou Ka, le chef de village de Ndougou, un village situé à 20 km d'ici. Je n'ai d'autres activités que la transhumance. C'est l'activité que je pratique depuis tout petit. J'ai hérité cette activité de mon père.</p> <p>§ Je peux aller jusqu' à Mbour, jusqu'au Sénégal oriental mais c'est en saison sèche. Je calcule le temps pour arriver ici en début de la saison des pluies.</p> <p>§ Actuellement je suis ici en cette période parce que la saison des pluies a été bonne donc on peut commencer à partir vers le mois de janvier. A cette période je ne sais pas où est ce que je dois aller mais je sais bien où est ce que je suis déjà passé.</p> <p>§ Je vais moi - même voir en avance pour voir s'il y a du fourrage à un endroit avant de partir avec les troupeaux. Récemment il y a eu des difficultés parce qu'il n'avait pas beaucoup plu, on était très fatigué, il n'y avait plus de réserves, les points d'eau s'étaient vite asséchés, on était obligés de vendre une partie du bétail pour pouvoir acheter des compléments alimentaires.</p>

2.2. Caractéristiques générales du corpus *Ferlo*

Le corpus *Ferlo* regroupe l'ensemble des entretiens que nous avons effectués sur le terrain auprès des acteurs locaux. Au total, on dénombre plus d'une trentaine d'entretiens semi dirigés à partir d'une grille d'enquête articulée autour de thèmes comme : village, activités agricoles, pastorales,

usage et évolution des ressources pastorales, perception des changements, stratégies d'adaptation...

Les caractéristiques générales du corpus *Ferlo* sont les suivantes :

Nombre d'occurrences:	28812
Nombre de formes:	2889
Nombre d'hapax:	1473
Fréquence maximale:	914

Ces décomptes globaux se subdivisent selon les différentes variables retenues. Pour la variable \$ethnie, on note, par exemple la répartition suivante des discours recueillis :

Partie	occurrences	formes	hapax	fréq. max	forme
peul	23456	2472	1281	765	de
sérère	1484	414	242	49	de
toucouleur	3031	656	370	101	il
wolof	841	313	202	27	on

Nous nous contenterons, dans cette première approche de noter la prépondérance des entretiens réalisés avec des locuteurs peuls. Notons également les différences que l'on observe à propos de la forme la plus fréquente dans les différents entretiens : *de* pour les interviewés peuls et sérères (à l'instar de la plupart des textes français qui ont été soumis à l'analyse textométrique, jusqu'à présent) *il* pour les productions verbales toucouleurs, *on* pour celles des wolofs.

3 Analyse des discours recueillis

Dans ce qui suit, nous rendrons compte, de plusieurs analyses qui mettent en évidence les principaux écarts entre les différentes sous-catégories du corpus que l'on peut obtenir par segmentation d'une ou de plusieurs variables métatextuelles : lieux d'enquête, catégories d'âge, ethnie, etc. Dans un second temps, nous rendrons compte d'analyses autour de thèmes particuliers dont nous avons pu repérer l'importance lors des entretiens, tels que les ressources pastorales ou les relations avec les autres éleveurs.

3.1 Analyse par localité

Nous avons d'abord tenté de dresser une typologie des villages d'enquête en soumettant à une Analyse Factorielle des Correspondances (AFC) le tableau croisant les lieux d'enquête et le nombre d'occurrences des formes dont la fréquence dépassait cinq occurrences dans l'ensemble du corpus. (figure n°3)

En observant la répartition spatiale des villages, on note, malgré quelques écarts, une corrélation globale entre la proximité topographique des villages sur le terrain et leur proximité sur le plan factoriel. On en tire la conclusion que les similitudes exprimées dans les discours, lors d'entretiens effectués dans les villages voisins, ont été mises en évidence par la représentation sur le plan des premiers facteurs. Ceci peut expliquer, par exemple, le rapprochement observé sur la figure 3 entre le village de Téssékéré (tess) et celui d'Ouro samba (ouros) qui est un campement rattaché à Téssékéré.

Les positions relatives sur le graphique (figure 3) des localités de Darha et Barkedji, constituent une exception notable à cette règle. L'explication tient sans doute au fait que les profils des acteurs rencontrés dans ces localités sont différents des autres. En effet, dans ces deux localités, nos

enquêtes ont été effectuées auprès de scientifiques et autorités locales dont les discours demeurent, sur la forme notamment, très éloignés de ceux tenus par les autres acteurs interrogés au cours de l'enquête. Ici encore la volonté de diversifier les interlocuteurs et leurs statuts professionnels a eu pour conséquence d'augmenter l'hétérogénéité du corpus des discours recueillis.

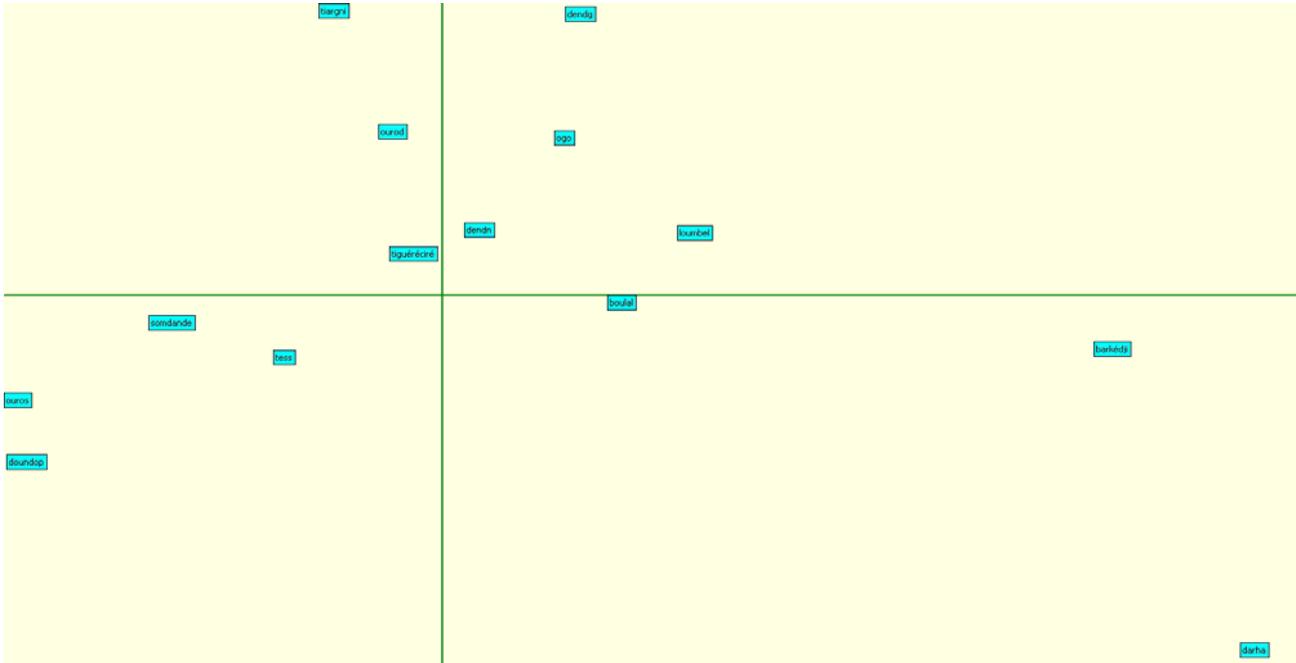


Figure 3 :
AFC sur les localités, plan des deux premiers facteurs
(tableau des 602 formes les plus fréquentes dans chacune des 14 localités)

3.2 Analyse par classe d'âge

Il nous a semblé pertinent de comparer les productions des interviewés en les rassemblant par classes d'âge afin d'explorer la variation des vocabulaires en fonction de l'âge des répondants. Les résultats que nous avons obtenus ont montré des contrastes importants dans l'utilisation des certaines formes lexicales.

Les répondants de la catégorie actifs+ (actifs d'âge moyen, entre 30 et 50 ans), considèrent souvent que le travail est de plus en plus *difficile*. Ces répondants utilisent tout à la fois ce terme pour déplorer le manque d'herbe, le manque d'eau, d'une saison à l'autre, d'une année sur l'autre.

*Le bonheur pour nous c'est quand il y a de l'herbe et de l'eau c'est-à-dire l'hivernage. Mais il y a des périodes où il n'y a pas d'eau, pas d'herbe, c'est **difficile** ça. Par exemple il y a deux ans c'était très **difficile***

Entretien n°11, Barkédji

L'adjectif *difficile* est également utilisé chez les éleveurs pour exprimer les conséquences liées à l'activité de transhumance, mais aussi à l'augmentation de la taille du cheptel par rapport aux espaces de pâturages disponibles.

*S'il y a la transhumance c'est **difficile**, ceux qui vont en transhumance ils n'ont pas le choix, il y a toute la famille qui les suit. S'il n'y avait pas la transhumance, les enfants pourraient partir à l'école ou faire autre chose.*

Pour moi, on doit se sédentariser pour profiter de l'éducation des enfants.
C'est **difficile**, c'est normal, parce qu'il y a de plus en plus de bétail et
comme l'espace est exigü, c'est encore **difficile**.

Entretien n°12, Doundodji Parba

La figure 4 montre une répartition contrastée pour ces deux formes en fonction de la catégorie d'âge des répondants. Les *jeunes* emploient plutôt la forme *problème*, alors que leurs aînés qualifient plus volontiers certaines situations de *difficile(s)*. Le groupe des plus âgés emploie à la fois l'une et l'autre des formes.



Figure 4 :

Spécificités des formes *problème* et *difficile* par classe d'âge des enquêtés dans le corpus *Ferlo*

Pour les jeunes de moins de 30 ans, la question de l'évolution des activités pastorales est plutôt associée à la notion de *problème(s)*. Ces jeunes emploient souvent la forme *problème(s)* pour évoquer des phénomènes auxquels leurs aînés encore actifs font référence en utilisant la forme *difficile(s)*. Malgré cette alternance, ces deux catégories expriment, à propos de leurs activités propres, des préoccupations que l'on peut tenter de rapprocher.

On peut vérifier sur le tableau 2 que certains emplois de la forme *difficile* renvoient à des événements que nous qualifierions plus volontiers, dans notre culture, de catastrophiques. La situation qualifiée de *difficile*, par un éleveur d'âge moyen, à propos de l'année 2004, renvoie, dans les faits, à une année de sécheresse particulièrement sévère qui a entraîné la diminution drastique des ressources naturelles, créant du même coup une situation de crise pour les systèmes socio-écologiques.¹¹

On rapprochera ces observations illustrent, à notre sens, la contradiction entre les observations obtenues par le biais des images satellites, lesquelles signalent un « reverdissement » global du sahel (Fensholt et Rasmussen, 2011) qui devrait entraîner une nette amélioration des conditions du milieu physique, et, d'autre part, les discours des acteurs locaux qui font état de *difficultés* et de *problèmes* liés à leurs activités pastorales.

¹¹ Dans son étude sur les rôles de l'élevage dans le Ferlo, Claire Manoli (2010) a décrit ce contexte d'incertitude marqué par des événements ponctuels.

Tableau 2 :
Les formes *difficile* et *problème(s)*
Définition dictionnaire et emplois contextuels dans le corpus

Dictionnaire Larousse :	
problème	Question à résoudre dans un domaine quelconque, qui se présente avec un certain nombre de difficultés, d'obstacles : Le problème de la faim dans le monde.
difficulté	Ce qui crée un embarras, un obstacle, un ennui ; problème.
Corpus <i>Ferlo</i> :	
<p>ais s ils passent vite , il n y a pas ce problème . s il y a beaucoup de bétail sur un veurs qui viennent ici . on n ' a pas de problème à ce niveau . l ' accès est libre à t (sic 2009) [...] , § ce qui nous pose problème ici c est l indisponibilité du fourra l ' eau et le fourrage . mais ici , le problème c ' est que ça part vite . § c ' est astorale par excellence. il n ' y pas de problème ici , c 'est pour tout le monde la fo gens qu ' ils ont trouvé sur place . le problème crucial c 'est l'eau , le gouvernemen oup amélioré , l eau n est plus un grand problème parce que pratiquement dans chaque amps . aussi dans d autres secteurs , le problème d eau est très difficile , eux ils peut soigner les moutons, on discute des problèmes d'élevage tout simplement et pour tout simplement et pour mieux régler les problèmes et avancer. § La connaissance c est Pour nous ici, on n a pas de problèmes d'eau parce qu'il y a un forage dans</p> <p>n y a plus ça. § En 2004 c était très difficile au Sénégal, il n y avait pas d'eau , il n y a pas d eau , pas d herbe , c est difficile ça .par exemple il y a deux ans c ét par exemple il y a deux ans c était très difficile mais cette année ça va § il y a de uves . § dans les années passées c était difficile parce qu'il y avait pas beaucoup de normal , s il y a la transhumance c est difficile , ceux qui vont en transhumance ils monde , mais la transhumance c est très difficile . § il y a beaucoup de bétail et l e tu veux , il y a de l argent . § c est difficile c est normal parce qu ' il y a de pl à [...] . § ce que nous voulons est très difficile [...] , premièrement que l on décrèt es secteurs , le problème d eau est très difficile , eux ils tirent de l eau dans des</p>	

3.3 Le thème des *ressources*

Nous avons focalisé notre attention, le temps d'une expérience, sur une série de termes qui désignent des préoccupations particulières, aisément identifiables. Ainsi, le thème des *ressources*, qui apparait souvent comme la principale préoccupation exprimée par les éleveurs et les agropasteurs, utilisant des formes lexicales qui peuvent varier, relève précisément de ce type d'analyse.

Dans ce qui suit, nous rassemblerons sous cette catégorie les termes : *eau, herbe, fourrage*, qui font spécifiquement référence aux ressources naturelles pastorales. Dans la pratique, le rattachement des différentes utilisations locales de ces termes au thème général des *ressources* s'est révélé facile, en dépit des variations linguistiques locales.

Comme on le voit sur la figure 5, la question de l'*eau* occupe une très grande place dans les entretiens menés dans la commune de Tèssékéré par rapport aux autres localités, alors que d'autres localités mettent plutôt en avant des problèmes liés aux ressources fourragères

Le problème de l'eau

On peut vérifier en examinant le texte des entretiens réalisés dans cette localité, que le problème de l'eau y occupe une importance cruciale du fait que le forage central tombe parfois en panne. La question de l'eau se pose dans l'ensemble du Ferlo, mais à des degrés différents selon les localités.

L'analyse des spécificités portant sur les termes relatifs aux ressources pastorales (Fig. 5) fait apparaître que les pasteurs interviewés à Téssékéré évoquent ce thème plus souvent que leurs voisins.



Figure 5 :

Spécificités pour les formes *eau*, *herbe*, *fourrage* pour chacune des localités.

Les feux et les pannes de forage

Les spécificités positives qui apparaissent pour les entretiens menés à Téssékéré et Ouro Samba, mettent en évidence les problèmes auxquels les éleveurs de ces localités font systématiquement référence. Dans ces localités, l'autre problème récurrent auquel les éleveurs se disent confrontés, est celui des *feux* de brousse. Ces feux détruisent chaque année des milliers d'hectares de végétation. Les éleveurs se disent préoccupés par le manque à gagner, comme en témoignent les entretiens menés dans la zone :

La principale difficulté ici c'est d'abord les feux de brousse, ça brule tout, nous n'avons plus d'herbe et maintenant si on n'a pas d'herbe c'est le problème du fourrage qui se pose, et si nous en avons souvent, c'est le problème d'eau qui se pose parce qu'on a qu'un seul forage ici.

Entretien n°18, Téssékéré

En dehors des *feux* de brousse, les éleveurs invoquent souvent les pannes de forage comme source de leurs problèmes. Dans cette région, en effet, pendant la saison sèche, l'accès à l'eau dépend exclusivement des forages, en cas de panne, les éleveurs sont obligés de se déplacer sur des distances de 15 à 30 kilomètres, en moyenne, pour pouvoir accéder à l'eau.

Souvent il y a des forages en panne et tu es obligé d'aller dans d'autres villages et souvent les distances entre les villages sont très longues ici.

Entretien n°17, Téssékéré

Sur la figure 6, on peut constater que les pannes de forage et les feux de brousse sont beaucoup plus souvent évoqués à Ouros Samba et à Téssekéré que dans les autres localités du Ferlo.

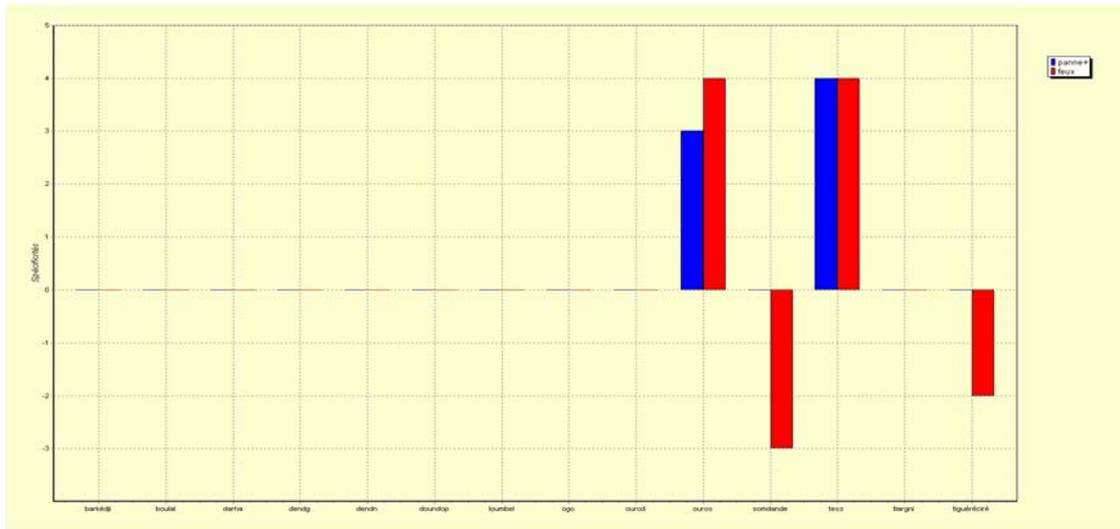


Figure 6 :

Spécificités des formes *feu*, *panne* dans chacune des localités

Variations entre groupes ethniques

Dans plusieurs des villages enquêtés, la forme *herbe* donne lieu à des spécificités négatives parfois associées à des spécificités positives pour la forme *fouillage*. Une hypothèse explicative pourrait être liée au fait que la notion d'*herbe*, au delà de son importance pour les éleveurs, est assez réductrice concernant les ressources pastorales. Les éleveurs utilisent plus volontiers le terme de *fouillage* qui englobe à la fois ce que l'*herbe* (considérée comme une ressource directement accessible et dont la propriété n'est pas toujours établie) mais aussi d'autres ressources fourragères telles que l'herbe séchée et stockée, les *feuilles* d'*arbre*, etc..

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons ventilé les termes (*eau*, *herbe*, *fouillage*) en fonction l'appartenance "socio-ethnique" de nos différents interlocuteurs (fig n°7). L'analyse confirme les résultats obtenus plus haut. Chez les agropasteurs peuls que nous avons rencontrés, on emploie beaucoup plus souvent le terme de *fouillage* que le terme *herbe*.

L'examen des résultats suggère également une autre hypothèse dont nous n'avions pas tenu compte au départ de l'enquête. On ne peut exclure que la période de l'année durant laquelle s'est déroulé l'entretien ait eu une certaine influence sur les termes employés pour désigner les ressources végétales. L'*herbe*, encore présente à la fin de la saison des pluies (octobre-novembre) disparaissant sous cette forme quelques semaines après (décembre), les éleveurs y font alors plus volontiers, référence sous le terme de *fouillage*.

3.4 Les rapports entre communautés

La dernière analyse que nous avons effectuée sur le corpus *Ferlo* permet d'aborder l'étude des rapports entre les différents éleveurs dans le contexte d'une évolution des activités pastorales. L'examen des spécificités portant sur les formes et les séquences employées par chacun des groupes socio ethniques interrogés permet de d'esquisser un panorama original des perceptions d'ensemble propres à chacun des groupes.

Le groupe wolof

Le tableau 3 montre les spécificités les plus importantes pour le groupe des locuteurs wolofs (formes particulièrement sur-employées, par ce groupe). Parmi ces spécificités, les formes *on*, *village*, *agriculture*, *élevage* sont remarquables du fait de leur fréquence élevée.



Figure 7 :

Ventilation par catégorie socio-ethnique des termes *eau*, *herbe*, *fourrage*

Tableau 4 :

Quelques contextes d'utilisation de la forme *on* par des locuteurs wolofs

ici nous sommes tous des agropasteurs . *on* fait un peu l ' agriculture et un peu l ' . § il y avait des puits . § ça dépend , *on* fait du marchandage et *on* s ' accorde sur che . *on* n ' a pas de gros troupeau donc *on* ne fait pas de grande transhumance . nos eur en transhumance le bétail [...] donc *on* s ' arrange pour rester à côté . nous som s le même type de sol . § *on* défriche et *on* brûle . § de mémoire il y a n a pas eu . § ça dépend , *on* fait du marchandage et *on* s ' accorde sur le prix . c ' est payé en ement quelqu ' un trouvera des terres et *on* peut s ' arranger même avec les étrangers t s ' arranger même avec les étrangers , *on* peut s ' arranger sans problème . § ici mêmes mais si la taille est importante , *on* loue le service d ' un berger pour les am ge . § les principales activités que l ' *on* pratique dans ce village c ' est l ' agri ui est réservées aux pâturages , donc là *on* n y touche pas . après il y a des zones uste aux alentours du village . le matin *on* les sort pour les amener dans la brousse

L'usage spécifique de la forme *on*, pour ce groupe, peut être mis en rapport avec l'importance accordée à la vie en communauté et ses exigences vis-à-vis de l'usage des terres et des ressources en général, comme on peut le constater sur le tableau 4 montrant des contextes d'utilisation de cette forme par les locuteurs wolofs.

Les autres formes évoquent un rapport à l'espace marqué par la sédentarisation. Derrière le mot *village*, transparait une notion d'appropriation de l'espace, dont on peut imaginer qu'elle confère, dans l'esprit du locuteur, un droit d'accès prioritaire à ceux qui y résident. Un tel accès prioritaire à l'espace doit également entraîner, pour les villageois, un droit à l'utilisation prioritaire des ressources environnantes. Pour la grande majorité d'entre eux, les wolofs constituent une population sédentaire dont l'activité principale est *l'agriculture*. Cependant, pour le groupe de locuteurs wolofs auprès duquel notre enquête a été réalisée, *l'élevage* a pris une place importante dans la mesure où il constitue, de plus en plus, une source de capitalisation.

Tableau 3:
Les formes les plus spécifiques pour le groupe des locuteurs wolofs

<i>Forme</i>	<i>Total</i>	<i>Partie</i>	<i>Spécificité</i>
du village	27	6	5
l agriculture	27	6	5
agriculture	29	6	5
du forage	17	4	4
dans ce	9	3	4
village	88	9	4
troupeau	10	3	4
l élevage	60	7	4
on	512	27	4
qui reste	6	3	4
des terres	10	3	4
l eau du forage	5	2	3
l eau du	6	2	3
on les	25	4	3
est beaucoup	6	2	3
il y a une	23	3	3
l agriculture et	7	2	3
on s	12	3	3
on ne fait pas	6	2	3
pas une	6	2	3
cette activité	5	2	3
un éleveur	5	2	3
forage est	5	2	3

Le groupe peul

Le tableau 5 présente, les spécificités les plus importantes qui correspondent aux discours recueillis dans le groupe des locuteurs peuls.

On note que la forme la plus spécifique est la forme *quand*. L'examen d'une concordance des occurrences de cette forme, attestées dans le groupe des locuteurs peuls, nous fournit une piste pour l'explication de ce phénomène.

Plutôt que de faire des références constantes à l'espace collectif (*villages*), importantes pour les locuteurs wolofs, les locuteurs peuls ont une tendance à situer leurs propos par rapport à des événements saisonniers périodiques (*quand ça commence à verdir, quand ça devient sec*, etc.). Ils paraissent plutôt enclins à prendre leurs repères par rapport au temps (saison, année).

Tableau 5:
Les formes les plus spécifiques pour le groupe des locuteurs *peuls*

<i>Forme</i>	<i>Total</i>	<i>Partie</i>	<i>Spécificité</i>
quand	83	77	4
font	29	28	3
vite	21	21	3
utilise	17	17	3
wolofs	38	37	3
foufrage	59	54	3
viennent	58	53	3
vous	47	44	3
le feu	17	17	3
y en a	89	81	3
viennent ici	20	20	3
en a	91	82	3
il y en a qui	48	45	3
les wolofs	25	25	3

Tableau 6 :
Quelques contextes d'utilisation de la forme *quand* par des locuteurs *peuls*

intérêt c ' est l ' ombre , le deuxième **quand** ça commence à verdier , les animaux
s le problème c est que ça sèche vite et **quand** ça devient sec , ça éclate et ce qu
qui est juste là , c est une mare , mais **quand** ça finit , on va vers le forage . i
de février mars , il y en aura plus . § **quand** ça finit , on va vers un autre sect
ient sec , ça éclate et ce qui est jaune **quand** ça va éclater c est ce que les wolo
nment du nord , de la région du fleuve . **quand** gati finit , quand balel finit , i
maximum un mois deux mois après **quand** il commence à pleuvoir ici . [...]
jusqu ' au mois de juin , ils reviennent **quand** il commence à pleuvoir . ils y en a
que veulent les agriculteurs . parce que **quand** il continue à pleuvoir ce n ' est p
c est une difficulté , le fourrage aussi **quand** il en manque c est une difficulté .
u ' un qui les coupe , on lui interdit , **quand** il n ' obéit pas , on appelle l ' a
sur ceux qui traversent la frontière . § **quand** il n y a plus d herbe ici , il y en
e suffit pas mais nous ne pouvons rien . **quand** il n y a plus d herbe , on est obli
ce village on va vers la région de tamba **quand** il n ' y a plus d ' herbes ici . on
erritoire de la communauté rurale . mais **quand** il n ' y a plus d ' herbes , on va
ellement le fourrage . le problème c est **quand** il n y en a plus , nous , nous sommes
pleut , les herbes sont de qualité mais **quand** il ne pleut pas les herbes n auront
rte c est la composition en nutriments , **quand** il pleut , les herbes sont de quali
me souviens pas . § il y en a qui brûle **quand** il y a beaucoup de pluie , pour avo

Par ailleurs, les locuteurs de ce groupe font souvent explicitement référence à un autre groupe : les *wolofs* (37 fois sur les 38 occurrences que contient le corpus) pour faire état de conduites différentes des leurs, qui seraient propres à ce dernier groupe, ce qui constitue une particularité dans le corpus recueilli.

Tableau 7 :
Extrait de la concordance de la forme *wolofs*
pour la partie *peul* de la variable *\$ethnie*

utilise pendant la saison sèche . § les **wolofs** n aiment pas la transhumance , à midi eux les utiliser , après les récoltes , les **wolofs** n ' ont plus de pouvoir de nous interdire aux , c est pour les wolofs et comme les **wolofs** ne font pas la transhumance , donc je suis ou , on met des clôtures tandis que les **wolofs** ne mettent pas de clôtures dans leurs champ euls sont dominants . vous savez que les **wolofs** ne sont pas des nomades , c est des sédenta transhumance . si le fourrage fini , les **wolofs** ont l argent , ils vont acheter la paille l y a une entente entre les peuls et les **wolofs** , parce que les peuls et les wolofs cohabit le il y a beaucoup de peul , beaucoup de **wolofs** . § pour des informations complémentaires tu peux le faire directement . chez les **wolofs** quand tu veux étendre ton champ , forcément es villageois fait ça . c est plutôt les **wolofs** qui coupent l ' herbe pour aller le vendre t quitté pour venir ici mais ce sont les **wolofs** qui cultivaient à ce niveau là . jusqu ' pour éviter les histoires . ce sont les **wolofs** qui cultivent dans la partie est du village

Nous et les autres

La mention répétée du groupe socio-ethnique *wolof* par les locuteurs peuls nous a conduits à nous poser la question plus générale de la mention de chacun des groupes par les enquêtés, dans l'ensemble des discours recueillis. La figure 8 montre les spécificités d'emploi des formes qui réfèrent à trois de ces quatre groupes (la forme *toucouleur* ne trouvant aucune occurrence dans le corpus).



Figure 8 :

Les spécificités des formes référant aux noms des groupes socio-ethniques dans la partition des discours d'après la variable *\$ethnie*

Les résultats présentés sur la figure 8, confirment l'utilisation importante de la forme *wolofs* par les locuteurs peuls. On note, de plus, l'autoréférence particulièrement remarquable exprimée par les locuteurs sérères. Les locuteurs toucouleurs n'emploient pratiquement pas le nom des différents groupes socio-ethniques dans leur discours, qu'il s'agisse d'eux ou des autres. La situation est sensiblement la même pour ce qui concerne le groupe des locuteurs wolofs.

On note enfin sur le tableau 5 la fréquence importante de plusieurs formes du verbe *venir*, et plus particulièrement la forme *viennent*, d'ailleurs souvent suivie de la forme *ici* qui nous renseigne sur la manière dont les locuteurs peuls, perçoivent les autres groupes transhumants.

Tableau 8 :
Extrait de la concordance de la forme *viennent*
pour la partie *peul* de la variable *\$ethnie*

```

--- Partie: peul - Nombre de contextes: 53 ---
tail, personne ne chasse personne . ils viennent ici avec beaucoup de moutons, beaucoup
pour une agriculture intensive. ces gens viennent ici avec le bétail, et là encore, cet
tient à tout le monde, les mauritaniens viennent ici avec leur bétail, personne ne chasse
is sauf qu ' il y a des transhumants qui viennent ici, ça chamboule tout et on ne peut plus
ous avons ici des éleveurs de fatick qui viennent ici, des gens de bambey, de mbour qui
mais comme nous, c ' est des sérères qui viennent ici donc nous on ne peut pas les exclure
du fleuve . pendant la saison sèche, ils viennent ici, et quand tu vas au forage entre midi
pas mais eux étant des transhumants, ils viennent ici, ici c est une étape de leur trajet
iennent du nord parce qu ' eux aussi ils viennent ici, ils campent pour un, deux, trois
les gens qui transhument, lorsqu ' ils viennent ici, ils doivent être accueillis et
ncontre . il y a d ' autres éleveurs qui viennent ici . on n ' a pas de problème à ce niveau
ultures au niveau du saloum, les animaux viennent ici, parce qu ' il n ' y a pas de culture
aniens, ils viennent chaque année . ils viennent ici parce que là - bas il n y a pas d
ici, des gens de bambey, de mbour qui viennent ici pendant l hivernage. ça constitue une
il commence à pleuvoir . ils y en a qui viennent ici pendant l ' hivernage, ils quittent
est vers la fin de l hivernage qu ' ils viennent ici . quand ils viennent, on se partage
ge, ce qu ' il y a ce sont des gens qui viennent ici, s il y a du fourrage ils vont pâturer

```

Comme on le voit, la perception exprimée par les éleveurs peuls (qui sont eux-mêmes des transhumants) est que d'autres pasteurs *viennent* sur un lieu de pâture, dont ils se considèrent eux-mêmes comme des utilisateurs traditionnels et donc légitimes, pour exploiter des ressources fourragères qui sont à la fois rares et indispensables à leur propre communauté.

Comme nous avons pu le constater lors des entretiens oraux, les éleveurs peuls mentionnent systématiquement les attaches territoriales de chacun des différents acteurs présents sur le terrain, qu'il s'agisse d'eux-mêmes, des populations en provenance d'autres localités ou de populations établissant, pendant une partie de l'année, des campements sur ce qu'ils considèrent comme leur propre territoire.

Cette référence à une attache territoriale, pour chaque groupe d'individus, articulée sur le rattachement explicite à un groupe ethnique, permet aux éleveurs de chaque localité d'exprimer assez clairement de fortes réticences devant l'arrivée périodique, sur un territoire au sein duquel ils les considèrent comme étrangers, d'autres groupes d'éleveurs, conduisant leurs troupeaux. Leur discours se résumerait à quelque chose comme : "*ils viennent sur notre territoire sous prétexte qu'ils sont citoyens du même pays que nous : le Sénégal*".

Tableau 9 :
Concordance de la forme *sénégalais* sur la partie *peul* de la partition socio-ethnique

```

--- Partie: peul - Nombre de contextes: 8 ---
solution parce que c ' est des sénégalais comme nous, c ' est des sérères qui viennent
tu les chasses, ils disent que je suis sénégalais, tu es sénégalais, tu ne peux pas me chasser
ls disent que je suis sénégalais, tu es sénégalais, tu ne peux pas me chasser de cette terre
s est indivisible, nous sommes tous des sénégalais [ ... ] peut être que si ça se fait ailleurs
' est pas normal, nous sommes tous des sénégalais, il ne peut pas y avoir deux poids deux mesure
s ' installent . nous sommes tous des sénégalais, mais il y a des instincts de préservation
sachent aussi que les autres sont des sénégalais aussi, mais aussi les gens qui transhument
ce que le sénégal appartient à tous les sénégalais, mais c est sûr que s ils ne venaient pas

```

Les concordances présentées au tableau 9, pour la partie *peul* de la variable *\$ethnie*, nous éclairent également sur la manière dont les éleveurs peuls considèrent les éleveurs originaires des autres localités. On note que ces sentiments sont exprimés de manière extrêmement répétitive. Les pasteurs peuls interrogés formulent eux-mêmes les termes contradictoires du problème. Leurs concurrents sont, tout comme eux, citoyens d'un même état : *nous sommes tous des sénégalais*, mais ils *viennent* s'approprier des ressources sur un territoire dont la propriété leur est contestée. Les

tableaux 9 et 10, présentent une série d'énoncés qui peuvent être considérés comme différentes formulations de ce même type de préoccupation.

Au-delà de l'interrogation sur la disponibilité réelle des ressources pastorales, ce qui est considéré comme un *problème* c'est avant tout *les autres*. On accuse les éleveurs venant d'autres localités d'être responsables de tous les maux (manque de fourrage, feux de brousse, etc.). Chaque acteur, loin de poser le problème de la pénurie des ressources au niveau local, exprime d'abord que, s'il n'y avait pas « le problème » des éleveurs venant d'autres localités, les ressources, à leur échelle, seraient peut-être suffisantes pour l'ensemble du village ou du campement pendant une grande partie de l'année, et ce, sans référence particulière aux conditions environnementales.

4 Réflexions sur l'impact de la traduction

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'interprétation des données textuelles recueillies se heurte à la question de la mesure de la part de variation lexicale introduite par le fait que les entretiens ont été réalisés dans des langues différentes, puis traduits en français. Ainsi, par exemple, la variation constatée entre l'emploi des termes *herbe* et *fourrage*, ou encore entre les termes, *problème* et *difficile*, ne se révèle intéressante que si nous pouvons vérifier que cette alternance renvoie à des différences de perception réelles et non à des artefacts de traduction.

A l'issue de l'analyse textométrique, nous avons spécifiquement interrogé le traducteur sur l'existence des différentes notions impliquées dans chacune des langues. Le tableau 10 donne un exemple des questions qui ont surgi au cours de l'analyse des résultats.

Tableau 10 :

Entretien avec le traducteur après l'analyse

Questions posées au traducteur, à l'issue de l'enquête

1 Quel est ton rapport avec chacune des langues rencontrées au cours de l'enquête ?

Le wolof est ma langue maternelle. J'ai appris le français en primaire à l'âge de 7 ans. Je comprends parfaitement le peul qui est la langue maternelle de ma mère. Contrairement au wolof qui n'a pas de variance linguistique sur tout le territoire national, le peul subit de très légères variations selon les localités visitées. On parle de *peul du fouladou* (sud du Sénégal, région de Kolda), Toucouleurs ou *halpuular*¹² » (Moyenne vallée du Fleuve Sénégal, Régions de Matam et de St-Louis) et *peul du Ferlo* (Centre du Sénégal, Régions de Louga, de Matam et de Diourbel). Ces variations ne constituent pas une barrière pour ces trois sous-groupes qui peuvent tenir ensemble des discussions sans aucune difficulté de compréhension.

2 Quels sont les mots précis que tu as, respectivement, traduits en français par herbe et fourrage. Peux-tu répondre à la même question pour les mots difficile et problème dans les langues peul et wolof, respectivement ?

Chaque groupe ethnique possède ses propres termes pour désigner chacune de ces notions. Dans le cas présent, en fonction de nos interlocuteurs (peuls ou wolofs), nous avons régulièrement utilisé les mots :

	<i>herbe</i>	<i>fourrage</i>	<i>difficile</i>	<i>problème</i>
wolof	<i>niakh</i>	<i>mboobe</i> ou <i>nguoogne</i>	<i>méti</i>	<i>diafé diafé</i>
peul	<i>khuudo</i>	<i>khuudo, faggudu</i>	<i>sattude</i>	<i>haajju</i>

¹² Littéralement « ceux qui parlent puular ».

Cette dernière étape, au cours de laquelle nous avons prêté une attention particulière aux problèmes liés au caractère multilingue de l'enquête, nous a permis de vérifier que les variations constatées dans l'emploi du vocabulaire, mesurées à partir des traductions françaises, trouvaient bien leur source dans l'emploi de notions différentes présentes dans les langues d'origine.

5 Conclusion

Les objectifs qui avaient motivé notre enquête étaient relativement clairs. Il s'agissait de savoir si les améliorations climatiques et environnementales constatées par les scientifiques à l'échelle de la région étaient perçues par les agropasteurs et si elles avaient une influence sur leurs projets. Mais au-delà de ces objectifs précis, notre curiosité visait aussi l'étude des perceptions plus globales des agropasteurs dans leur vie quotidienne. Au départ de notre enquête, notre travail semblait devoir se heurter à toute une série de d'obstacles : difficultés liées aux enquêtes de terrain, à la réalisation et à l'exploitation d'entretiens semi-directifs en milieu rural sur un territoire étendu occupé par des populations différentes. A ces difficultés, venaient s'ajouter le caractère multilingue de l'enquête qui ne pouvait que compliquer l'interprétation de matériaux recueillis auprès de personnes, certes confrontées à des problèmes similaires, mais appartenant, au-delà de leurs différences de langue, à des traditions et à des cultures parfois éloignées (nomades, sédentaires, fonctionnaires gouvernementaux, etc.).

Une réponse globalement négative à la question qui motivait l'enquête s'est très vite imposée dès la réalisation des entretiens, sans qu'il soit besoin d'attendre les dépouillements statistiques. Loin de élaborer des plans sur le long terme, dans un contexte d'amélioration relative des conditions environnementales, les éleveurs nous ont avant tout paru préoccupés de leur sécurité dans un avenir immédiat. Les traumatismes des années de sécheresse semblent les marquer plus durablement que les tendances à l'amélioration qu'ils perçoivent peu ou pas du tout. L'apparition de nouvelles opportunités offertes par l'élevage et l'accroissement des concurrences qu'elles entraînent, semblent occuper plus de place dans leur conscience.

Au-delà des réponses que nous avons pu esquisser par rapport aux questions de départ, nous avons été très favorablement surpris par l'importante moisson d'informations que nous avons pu extraire des données recueillies, grâce à l'emploi de l'outil textométrique. Il a été possible de faire ressortir des différences notables dans l'expression d'individus appartenant à différents groupes d'âge, à des groupes socio-ethniques constitués, à des individus occupant des places différentes dans la filière agropastorale, à des individus habitant des régions différentes.

Les analyses ont nettement fait apparaître que les cultures différentes des individus interrogés transparaissent dans l'organisation de leur discours. Pour certains, l'environnement s'organise selon des espaces, sur lesquels ils affichent des revendications de propriété. Pour d'autres, en réponse aux mêmes questions s'organise au contraire en fonction de la succession des cycles saisonniers et de l'enchaînement d'années aux conditions climatiques plus ou moins favorables.

Le rapport aux autres se révèle avec très une grande force dans certains des discours. Pour les uns, il s'agit avant tout de faire en sorte que soient respectés leurs droits ancestraux sur les ressources situées dans un territoire qui avoisine leur village ou leur campement. Pour eux, ces droits l'emportent largement sur ceux que confèrent l'appartenance d'autres éleveurs à une même nation, dont ils font eux-mêmes partie. La mention de l'appartenance socio-ethnique de leurs concurrents, répétée à l'envie par certains pasteurs, permet de situer les conflits existants avec une étonnante clarté.

Toutes ces contrastes, qui nous ont paru du plus grand intérêt, n'ont surgi que lors de la phase de l'analyse quantitative. Elles seraient vraisemblablement passées inaperçues dans le cadre d'une analyse thématique classique. Par l'intermédiaire de la textométrie, nous avons analysé les

entretiens qui composent le corpus *Ferlo*, et pu en tirer de nombreux enseignements qui pourront être complétés et approfondis dans l'avenir. En conclusion, nous pensons que les enquêtes réalisées à partir d'entretiens semi-directifs, dépouillées à l'aide de l'outil textométrique constituent une démarche privilégiée pour les chercheurs de notre domaine.

Références

- Charney J.G. 1975. Dynamics of deserts and drought in Sahel. *Quart. J. Royal Meteor. Soc*, 101, 193-202.
- Evans J., R. Geerken, 2004. Discrimination between climate and human-induced dryland degradation, *Journal of Arid Environments* 57 (2004) 535–554.
- Fensholt R., Rasmussen K., 2011. Analysis of trends in the Sahelian ‘rain-use efficiency’ GIMMS, NDVI, RFE and GPCP rainfall data. *Remote Sensing of Environment* 115,438-451.doi:10.1016/j.rse.2010.09.014.
- Garin P., Faye A., Lericollais, A. et Sissoko, M. (1990). Évolution du rôle du bétail dans la gestion de la fertilité des terroirs sérère au Sénégal, *Les cahiers de Recherche en développement*, 26 : 65-84.
- Hermann S., Anyamba A.,Tucker C.J., 2005. Recents trends in vegetation dynamics in the African Sahel and their relationship to climate. *Global Environmental Change*, 15, 394-404.
- Lebart. L, Salem. A., 1994, Statistique Textuelle, *Dunod*, Paris, 344 p
- Lebel T., Ali A., 2009. Recent trends in the Central and Western Sahel rainfall regime (1990 - 2007). *Journal of Hydrology*, 375(1-2): 52-64.
- Lericollais A., Faye. A.,1994. Des troupeaux sans pâturages en pays Sereer au Sénégal. In : Blanc-Pamard Chantal (ed.), Boutrais Jean (ed.). *Dynamique des systèmes agraires : à la croisée des parcours : pasteurs, éleveurs, cultivateurs*. Paris : ORSTOM, 1994, p. 165-196.
- Manoli C., 2010. Entre production pour le marché et sécurisation des familles : quels rôles tient l'élevage dans le Ferlo sénégalais ? Une approche par les trajectoires sociotechniques. *Colloque « Agir en situation d'incertitude »*, 22-24 novembre 2010, Montpellier, France.
- Nicholson S. 2005. On the question of “the recovery” of the rains in the West African Sahel. *Journal of arid environments*, pp 615-64.
- Olsson L., Eklundh J., Ardo L., 2005. A recent greening of the Sahel trends, patterns and potential causes, *Journal of Arid Environments* 63 (2005) 556–566.
- Quivy R., Campenhoudt L.V., 2009. Manuel de recherche en science sociales, *Dunod*, 3è édition, Paris.